

Dirigée par
François-Xavier Amherdt
et Salvatore Loiero

L'utilisation des symboles en éducation religieuse

Quelles perspectives pour le dialogue
interconvictionnel et interreligieux ?

Colloque doctoral des départements de théologie
pratique des Universités de Louvain-La-Neuve et Fribourg

François-Xavier Amherdt
Henri Derroitte
Geoffrey Legrand (éds.)



Théologie Pratique en Dialogue
Praktische Theologie im Dialog

Collection fondée par Leo Karrer
Dirigée par
François-Xavier Amherdt et Salvatore Loiero

Volume 63

François-Xavier Amherdt,
Henri Derroitte et
Geoffrey Legrand (éds.)

L'utilisation des symboles en éducation religieuse

Quelles perspectives pour le dialogue
interconvictionnel et interreligieux ?

Colloque doctoral des départements de théologie pratique
des Universités de Louvain-La-Neuve et Fribourg

Schwabe Verlag

Avec le soutien du Conseil de l'Université de Fribourg.

Cette publication a été soutenue par le Fonds national suisse de la recherche scientifique.

Information bibliographique de la Deutsche Nationalbibliothek

La Deutsche Nationalbibliothek a répertorié cette publication dans la Deutsche Nationalbibliografie; les données bibliographiques détaillées peuvent être consultées sur Internet à l'adresse <http://dnb.dnb.de>.



Cette oeuvre est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International (CC BY-NC-ND 4.0).

© 2023 Schwabe Verlag, Schwabe Verlagsgruppe AG, Basel, Schweiz

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur. L'œuvre ne peut être reproduite de façon intégrale ou partielle, sous aucune forme, sans une autorisation écrite de la maison d'édition, ni traitée électroniquement, ni photocopiée, ni rendue accessible ou diffusée.

Conception de la couverture: icona basel gmbh, Basel

Couverture: Kathrin Strohschnieder, STROH Design, Oldenburg

Impression: Hubert & Co., Göttingen

Printed in Germany

ISBN Livre imprimé 978-3-7965-4821-5

ISBN eBook (PDF) 978-3-7965-4876-5

DOI 10.24894/978-3-7965-4876-5

L'e-book est identique à la version imprimée et permet la recherche plein texte. En outre, la table des matières et les titres sont reliés par des hyperliens.

rights@schwabe.ch

www.schwabe.ch

TABLE DES MATIÈRES

TABLE DES MATIÈRES	5
--------------------	---

Éditorial

Vers une « seconde naïveté. « Le symbole donne à penser » : perspectives de théologie pratique, de Louvain à Fribourg

François-Xavier AMHERDT	9
-------------------------	---

Chapitre I

Les symboles dans l'enseignement religieux. Pistes de recherche

Henri DERROITTE	13
-----------------	----

1^{ère} séquence :

SYMBOLES ET MODÈLES DE PÉDAGOGIE RELIGIEUSE

Chapitre II

Le symbole, un langage pour l'éducation religieuse

Nicole AWAIS	31
--------------	----

2^{ème} séquence :

**L'UTILISATION DES SYMBOLES EN
PÉDAGOGIE RELIGIEUSE**

Chapitre III

**La didactique des symboles hier et aujourd'hui.
Perspectives germanophones**

Guido MEYER 67

Chapitre IV

L'icône, langage symbolique et pédagogie

Nicolas AKIKI 85

Chapitre V

**La bille bleue. L'image de la planète Terre comme
référence symbolique dans la communication
interconvictionnelle**

Walter LESCH 111

3^{ème} séquence :

SYMBOLES ET COURS DE RELIGION

Chapitre VI

**Le symbole au cours de religion, quelles pratiques ?
Une enquête auprès des enseignants de religion pour les
enfants de 3 à 18 ans**

Flore XHONNEUX
et Vanessa PATIGNY 143

Chapitre VII

**Récit biblique, symbole et identité citoyenne. Éléments
de renouvellement du cours de religion dans une
société sécularisée**

Jean-Paul NIYIGENA 173

Chapitre VIII	
Le travail pédagogique du symbolique-narratif au cours de religion : relecture réflexive d'une pratique	
José María SICILIANI BARRAZA et Zulma Yaneth PATIÑO PÉREZ	199

Chapitre IX	
Présentation de l'enseignement de la religion à l'école en Alsace, diocèse de Strasbourg	
Christophe SPERISSEN et Pierre-Michel GAMBARELLI	217

4^{ème} séquence :

**LES SYMBOLES ET LE DIALOGUE
INTERCONVICTIONNEL ET INTERRELIGIEUX**

Chapitre X	
Anciens et nouveaux symboles dans la formation au dialogue interculturel et interreligieux : quelques expériences du Groupe interreligieux de Fribourg	
Patrizia CONFORTI	237

Chapitre XI	
Recourir au symbolique en éducation religieuse. Avancées et perspectives	
Geoffrey LEGRAND	261

TABLE DES AUTEURS	295
-------------------	-----

DANS LA MÊME COLLECTION	300
-------------------------	-----

CHAPITRE V

LA BILLE BLEUE.

L'IMAGE DE LA PLANÈTE TERRE COMME RÉFÉRENCE SYMBOLIQUE DANS LA COMMUNICATION INTERCONVICTIONNELLE

Walter LESCH

1. Introduction

Toute communication dans le domaine des religions a une forte dimension symbolique. Le recours aux symboles est constitutif du langage religieux qui a besoin d'une telle médiation parce que l'accès direct au sacré et à l'invisible est impossible. L'intérêt pour les symboles n'est pourtant pas une exclusivité des religions¹. Elles partagent cette approche avec les arts qui s'articulent également à la frontière de ce qui peut être dit et montré d'une manière précise. Il faut

¹ Pour une synthèse des problèmes conceptuels : Emilie GRANJON, « Le symbole : une notion complexe », *Protée* 36, 1/2008, pp. 17-28. Voir aussi : Fabrice LIÉGARD – Camille TAROT, « Symbolique », dans Régine AZRIA – Danièle HERVIEU-LÉGER (éd.), *Dictionnaire des faits religieux*, Paris, PUF, 2010, pp. 1192-1197, ici p. 1192 : « Tout est difficile et controversé dans les problèmes du symbole, des symbolismes, de systèmes symboliques, du symbolique, de l'ordre symbolique, etc. En français courant, symbolique s'oppose à réel ou technique. D'où la double "provocation" de Lévi-Strauss qui parle d'"efficacité symbolique" et du symbolisme "plus réel que réel" ».

que l'invisible se matérialise dans les objets et dans les mots qui transportent des connotations évocatrices d'une altérité.

Les symboles ouvrent des champs d'interprétation et d'imagination et dépassent l'univocité des signes qui doivent communiquer un message clair, déterminé par des conventions. Un symbole, en revanche, ne peut pas être créé et transformé comme le logo d'une entreprise. Toute communication symbolique échappe à une maîtrise parfaite, garde quelque chose d'imprévisible et déploie une force mobilisatrice par l'évocation d'une sphère de sens et de valeurs². Cela ne veut pas dire que le symbolique se situe en dehors de notre monde sensible. Le symbole ne manque pas de matérialité et de technicité. Il se concrétise dans des objets, des images et des paroles et dépend ainsi des conditions de mise en œuvre d'un discours sur le monde. Si le symbole est capable de renvoyer à d'autres sphères, il n'est pas un message secret d'un au-delà mystérieux³.

J'aimerais illustrer ces particularités de la communication symbolique par un thème choisi dans un domaine qui me permet de renouer avec les années passées à Fribourg avant de déménager à Louvain-la-Neuve. J'ai eu l'énorme privilège d'un long séjour postdoctoral à l'Université de Fribourg, partiellement grâce à un projet interdisciplinaire financé par le Fonds national suisse : le programme prioritaire « Environnement » démarré en 1992. Cette date coïncide avec le « Sommet de Rio de Janeiro », la Conférence des Nations Unies sur l'environnement et le développement, vingt ans après une première conférence globale sur le thème à Stockholm. Aujourd'hui,

² Cf. *supra*, la contribution d'ouverture d'Henri DERROITTE, « Les symboles dans l'enseignement religieux. Pistes de recherche », 1, « Les variations du symbole ».

³ C'est sur ce point que se distinguent les approches théoriques du symbole qui insistent plutôt sur son caractère séculier et profane ou cherchent davantage des fenêtres vers une dimension religieuse liée au symbole. C'est bien cette ambiguïté qui aide à aménager un terrain d'entente dans un dialogue entre personnes de convictions très différentes.

trente après la conférence de Rio, la problématique de la crise planétaire s'est accentuée encore beaucoup plus sans avoir de véritables progrès à signaler dans la mise en œuvre de solutions pertinentes et durables (voir la COP27 de 2022 à Charm el-Cheikh en Égypte). L'humanité a mis du temps pour définitivement prendre conscience d'une crise climatique inédite qui complexifie d'autres enjeux écologiques déjà présents depuis quelques décennies. Le souvenir personnel du *genius loci* de mon travail à l'Université de Fribourg ne se veut surtout pas nostalgique, même si je constate avec une certaine inquiétude la lenteur qui est propre à toute recherche universitaire identifiant des problèmes sans être capable de contribuer d'une manière efficace aux changements inévitables. À l'époque, j'avais la charge de la coordination des contributions éthiques (dans un sens très large de l'éthique) à ce grand programme du Fonds national avec l'expérience de la diversité des perspectives philosophiques et théologiques en Suisse romande et en Suisse alémanique⁴.

2. La mise en image de la Terre

Je reprends un thème qui faisait déjà partie du questionnement dans les années 1990. Comment est-il imaginable de passer d'un discours normatif sur la protection de la nature, la sauvegarde de la biodiversité et la gestion des ressources rares à la mise en œuvre de normes dans les comportements individuels et collectifs ? Il y a un écart significatif entre le consensus sur des valeurs partagées et sur l'urgence de mettre fin à la destruction du fondement naturel de notre avenir⁵ et la continuation de pratiques problématiques qui aggravent

⁴ Parmi les publications issues de ce contexte : Walter LESCH (éd.), *Naturbilder. Ökologische Kommunikation zwischen Ästhetik und Moral* (Images de la nature. Communication écologique entre esthétique et morale), Bâle / Boston / Berlin, Birkhäuser, 1996.

⁵ Voir le rapport de la COMMISSION MONDIALE SUR L'ENVIRONNEMENT ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'ORGANISATION DES NATIONS UNIES, *Notre avenir à tous. Rapport Brundtland*, 1987. Téléchargeable par exemple à partir de <https://www.are.admin.ch/are/fr/> (consulté le 11 août 2022).

les conséquences de notre empreinte écologique sur une planète fragile.

L'environnement, l'écologie, le développement durable et la transition (le vocabulaire a changé souvent en quelques décennies) ont trouvé leur place légitime dans les cours de philosophie et de religion. Mon hypothèse de départ est la suivante : Est-il possible de trouver un symbole compréhensible universellement, indépendamment des appartenances religieuses ou d'autres convictions ?

La question est rhétorique parce que la réponse est donnée depuis presque 50 ans. L'humanité tout entière dispose d'une image devenue iconique, la *Blue Marble*, cette photographie célèbre prise par un membre de l'équipe d'*Apollo 17* le 7 décembre 1972, cinq heures et quelques minutes après le début du voyage de la Terre à la Lune (image 1). La particularité de cette photo, aujourd'hui l'une des plus fréquemment reproduites et diffusées sur notre planète, est de montrer pour la première fois la totalité de la Terre comme un globe éclairé. On peut voir la Méditerranée, l'Afrique et l'Antarctique, le bleu des océans et le blanc des bandes de nuages marquant la dynamique des tourbillons atmosphériques – le tout devant le noir de l'espace infini. Cette image, enregistrée comme « AS17-148-22727 » par la *NASA*, est connue comme la *Bille bleue* (*Blue Marble*) parce qu'elle ressemble tellement à ce petit objet d'une bille de verre d'un jeu d'enfant. Le choix de ce nom ludique est significatif parce qu'il touche à une dimension affective et à la perception de l'ordre de grandeur qui va de la taille gigantesque et cosmique jusqu'à la taille la plus modeste. La réduction symbolique d'une planète tout entière à l'objet minuscule qui trouve sa place dans la paume de la main donne déjà une idée de la dynamique évocatrice d'un jeu de mots qui a tout ce qu'il faut pour trouver une place dans la conscience collective de l'humanité.

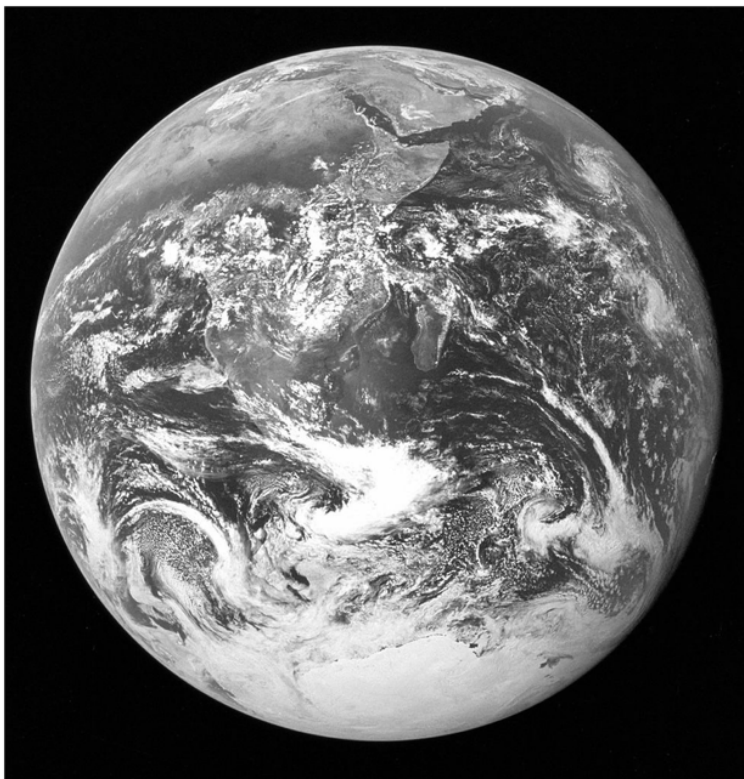


Image 1 : *Blue Marble*⁶

Il s'agit bien sûr d'un artefact produit grâce à la technologie de pointe de l'époque. Sa valeur symbolique dépasse cette pure technicité à cause de la beauté de la représentation captée « par hasard » et désormais évocatrice de la fragilité d'une planète qui est la maison des voyageurs de l'espace. Rien que cette configuration est productrice de mythes – malgré le contexte hautement scientifique de la mission. La plus-value du symbole se manifeste dans la création d'un imaginaire qui inspire des spectateurs dans le monde entier à travers l'expérience unique de quelques astronautes sans lesquels ce regard n'aurait jamais été possible. Aujourd'hui, il est techniquement

⁶ Source : <https://www.nasa.gov/content/> (consulté le 11 août 2022).

faisable de produire toutes sortes de billes bleues spectaculaires à partir de mosaïques de photos satellitaires. Même si ces compositions sont esthétiquement parfaites, elles n'ont pas la même qualité symbolique que la *Blue Marble* de 1972 qui est unique dans l'imagerie spatiale grâce à la configuration exceptionnelle d'un regard humain sur ce qui se dégage normalement seulement avec une vue partielle à cause des ombres liées aux constellations planétaires, « fruit du hasard » et des intuitions de la personne qui a pris la caméra au bon moment pour appuyer sur le bouton.

Notons que seulement peu d'êtres humains ont eu le privilège d'une telle prise de vue. *Apollo 17* marque la fin des missions lunaires du programme américain commencé en 1961 avec un premier lancement habité en 1968 (*Apollo 7*) et le premier atterrissage sur la Lune en 1969 (*Apollo 11*). Le contexte historique est celui de la Guerre froide et de la course aux armements des puissances mondiales. Ces références politiques sont évidemment en contraste avec l'image innocente et idyllique d'une bille bleue et nous rappellent les rapports de forces dont on ne peut pas faire abstraction quand on s'intéresse à la dimension symbolique d'une image.

Le message pacifique de la *Bille bleue* est l'humilité d'un humanisme conscient de la vulnérabilité de la vie sur Terre, cette planète qui plane dans l'espace comme un vaisseau qui accueille ses habitants dans la sphère d'un équilibre naturel de la plus grande perfection. On ne peut qu'admirer une telle structure sans la diviniser. L'effet de la photographie à l'âge de la reproduction⁷ est sa disponibilité « ubiquitaire » et sa malléabilité technique. La sensation d'avoir un regard complet sur la Terre sous forme d'une petite image va de pair avec la sensation de se mettre à la place du premier spectateur, donc du photographe d'*Apollo 17*, qui semble être capable

⁷ Voir le célèbre texte rédigé en quatre versions entre 1935 et 1939 de Walter BENJAMIN, « L'œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique », dans IDEM, *Sur la photographie*, Arles, Éditions Photosynthèses, 2012, pp. 161-205.

d'une simulation de ce qui est considéré comme une perspective divine selon une compréhension populaire de la vision omnisciente (*God's eye view*)⁸. Humilité et mégalomanie sont les deux pôles d'une interprétation du symbole qui peut nous parler de manières très différentes.

La version humble de ce regard invite à relativiser les conflits à l'intérieur de la maison Terre afin de mettre en commun les ressources limitées pour le bien de toute l'humanité. La *Bille bleue* devient ainsi le message symbolique de la solidarité et de la responsabilité et aide à se positionner contre toutes les idéologies identitaires et exclusivistes. De l'autre côté, la possibilité de créer une telle image est l'expression d'une supériorité technologique présupposant la maîtrise de beaucoup de moyens qui ne sont pas à la portée de tout le monde. Si la *Bille bleue* est devenue une icône de l'écologisme, cette lecture nécessite une attitude critique qui résulte justement de sa valeur symbolique et des multiples dimensions de sens qu'elle implique.

⁸ Dans la mythologie grecque, le regard omniscient est attribué à Apollon. Voir l'analyse de cette perspective appelée « *the Apollonian gaze* » par le géographe Denis COSGROVE, *Apollo's Eye. A Cartographic Genealogy of the Earth in the Western Imagination* (*L'œil d'Apollon. Une généalogie cartographique de la Terre dans l'imagination occidentale*), Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2001, p. XI : « The Apollonian gaze, which pulls diverse life on earth into a vision of unity, is individualized, a divine and mastering view from a single perspective. That view is at once empowering and visionary, implying ascent from the terrestrial sphere into the zones of planets and stars. The theme of ascent connects the earth to cosmographic spheres, so that rising above the earth in flight is an enduring element of global thought and imagination. » (« Le regard apollinien, qui entraîne la vie diverse sur terre dans une vision d'unité, est individualisé, une vue divine et maîtrisante à partir d'un seul point de vue. Ce regard est à la fois responsabilisant et visionnaire, impliquant une ascension de la sphère terrestre vers les zones des planètes et des étoiles. Le thème de l'ascension relie la terre aux sphères cosmographiques, de sorte que s'élever au-dessus de la terre en volant est un élément durable de la pensée et de l'imagination mondiales. ») Avec le choix du nom du programme « *Apollo* », la NASA a signalé tout un programme par le clin d'œil à la mythologie.

3. Les enjeux symboliques du globe

Une communication symbolique peut se permettre de prendre énormément du recul face à la vraie vie sur la planète qui connaît des guerres, des injustices, des absurdités, des turbulences climatiques, etc. À partir d'une perspective externe très éloignée, ces souffrances deviennent minuscules et invisibles. Une vision totale n'aboutit pas automatiquement à une meilleure compréhension. Au contraire, elle donne une nouvelle importance aux multiples regards précis sur les moindres détails qui échappent à l'approche totalisatrice. La *Bille bleue* comme symbole de la distanciation fait nécessairement appel à des compléments de proximité – à l'échelle de l'être humain et de ses besoins.

« Le symbole donne à penser » (Ricœur)⁹ : il ne donne pas immédiatement accès à une sagesse supérieure. L'image photographique en tant que support du visuel participe à cette logique de la médiation et de l'interprétation. Dans la prise originale de la célèbre photo, l'Antarctique se trouve en haut de l'image. Les conventions de nos représentations géographiques et cartographiques font que la version publiée s'adapte aux attentes du public et met le pôle Sud « à sa place ». Après le succès inattendu de la *Bille bleue*, il n'est pas non plus surprenant que les spécialistes de l'aéronautique aux États-Unis aient désormais fait attention à la possibilité de capter enfin la planète avec le continent nord-américain. Cela souligne le caractère contextuel de chaque symbole qui a un enracinement historique. Sans cette possibilité d'une contextualisation, un symbole peut se transformer en fétiche, objet sacrosaint d'une vénération irréfléchie.

⁹ Voir Paul RICŒUR, « Le symbole donne à penser », *Esprit* 275, 7-8/1959, pp. 60-76.



Image 2 : Albrecht Dürer, *Salvator mundi* (1505)¹⁰

Déjà longtemps avant la faisabilité technique du regard de l'extérieur, la représentation du monde (ou plutôt de la planète Terre en tant que monde habité) se sert de la symbolique du globe, de la sphère comme objet géométrique qui visualise la Terre. Dans l'iconographie chrétienne, on connaît le personnage du Christ comme « *Salvator mundi* » (Sauveur du monde) qui tient dans une main une

¹⁰ Source : <https://commons.wikimedia.org/> (consulté le 11 août 2022).

sphère couronnée d'une croix (« l'orbe crucigère »). Un exemple parmi des centaines d'autres est le tableau d'Albrecht Dürer, aujourd'hui dans la collection du *Metropolitan Museum of Art* à New York (image 2). Le symbole du globe fait partie des insignes de la royauté qui est aussi attribuée au Christ, moins dans le sens d'une domination terrestre que dans l'idée d'un salut spirituel. L'histoire du christianisme montre l'ambiguïté de cette séparation des domaines parce que le message du Sauveur a été utilisé pour légitimer une politique d'expansion et de domination¹¹. Selon un certain idéal, le monde connu doit coïncider avec le règne religieux. La *Bille bleue*, cependant, évoque un monde qui n'est pas structuré par les zones d'influence des religions ou des pouvoirs politiques. Elle est lisible comme un « méta-symbole » utilisable par toute l'humanité.

Malgré son lien évident avec la compétition des puissances mondiales (dans un premier temps avec une longueur d'avance pour l'URSS grâce à la mise en orbite du satellite *Spoutnik 1* en 1957), l'aventure du voyage dans l'espace a toujours été présentée comme un projet fédérateur qui doit dépasser les idéologies et invite à la collaboration. Malgré les déchirures politiques de la planète, une autre dynamique économique devient déterminante dans la deuxième moitié du 20^e siècle : la globalisation (mondialisation) qui franchit les frontières des nations et établit un marché à l'échelle globale. Ce processus a des précurseurs dans l'histoire de la colonisation. Mais les discours théoriques sur le phénomène d'une économie mondialisée avec ses effets positifs et négatifs ne commencent que dans les années 1980 et 1990. L'image de la Terre entière

¹¹ Une autre mise en scène très forte du globe est associée au personnage d'Atlas, par exemple dans la statue installée depuis 1937 sur la *Fifth Avenue* à New York. Le Titan grec porte le poids du monde sur ses épaules. Une transposition chrétienne du mythe est le récit de Christophe portant le Christ-Enfant.

(*Whole Earth*)¹² à l'instar de la *Bille bleue* sert de visualisation puissante de cette nouvelle manière de voir l'humanité embarquée dans une réalité inédite.

Pour revenir à l'époque des découvertes et des conquêtes à partir de l'Europe, il est utile de rappeler le symbole du globe comme expression d'une approche totalisante. Il suffit d'évoquer les cartes et les globes de Mercator (1512-1594), un célèbre cartographe associé à l'Université de Louvain (mais qui a passé une grande partie de sa vie en exil à Duisbourg en Rhénanie)¹³. Le motif du globe en tant que symbole de la connaissance et maîtrise scientifique de la Terre est étudié par le philosophe Peter Sloterdijk, dans le deuxième volume de son impressionnante trilogie *Sphères* qui cherche à reconstruire l'histoire de l'humanité à partir de trois formes élémentaires qui sont toutes les trois sphériques : les bulles (« microsphérologie »), les globes (« macrosphérologie ») et les alvéoles de l'écume (« sphérologie plurielle »). Au milieu de ce panorama, la boule du globe terrestre représente la totalité parfaite d'une entité qui préfigure l'espace occupé par le capitalisme planétaire¹⁴.

¹² Sur le concept de « *wholeness* » et l'idée de l'image totale : Nicolas LERESCHE, « Image du globe/image de soi : la pratique du selfie comme s(t)imulation géographique », *Annales de géographie* 719, 2018, pp. 59-77 ; Solvejg NITZKE – Nicolas PETHES (éd.), *Imagining Earth. Concepts of Wholeness in Cultural Constructions of Our Home Planet (Imaginer la Terre. Concepts de totalité dans les constructions culturelles de notre maison planétaire)*, Bielefeld, transcript, 2017 ; Ana PERAICA, *The Age of Total Images. Disappearance of a Subjective Viewpoint in Post-digital Photography (L'âge des images totales. Disparition d'un point de vue subjectif dans la photographie post-digitale)*, coll. « Theory on Demand », n. 34, Amsterdam, Institute of Network Cultures, 2019.

¹³ Nicolas CRANE, *Mercator. The Man who Mapped the Planet (Mercator, l'homme qui a cartographié la planète)*, Londres, Weidenfeld & Nicolson, 2002.

¹⁴ Peter SLOTERDIJK, *Le Palais de cristal. À l'intérieur du capitalisme planétaire*, Paris, Fayard, 2010, pp. 28-61 (Orig. : Chap. 8 dans Peter

Indépendamment des jugements moraux et politiques sur les dégâts causés par la mondialisation, l'utilisation du symbole de la *Bille bleue* a fait son chemin dans l'iconographie contemporaine qui s'en sert abondamment pour illustrer l'appel à la responsabilité pour la sauvegarde de la planète. À titre d'exemple, voici deux publications du domaine de l'éthique qui ne pourraient pas être plus différentes. En 1990, le théologien Hans Küng lance son « projet d'éthique planétaire » (*Projekt Weltethos*)¹⁵ qui veut contribuer à la paix mondiale à travers une étude systématique des ressources normatives partagées par les religions du monde. L'image de la *Bille bleue* se trouve sur la couverture de la première édition allemande de l'ouvrage programmatique. Le philosophe Peter Singer publie en 2002 son essai sur « *One World* », une éthique de la mondialisation¹⁶. Les couvertures des éditions successives sont des variations sur le thème du globe (avec le recours explicite à *Blue Marble*, le globe porté par une main humaine, le globe avec un bandage et des taches de sang).

Nous avons jusqu'ici esquissé l'émergence d'un paradigme planétaire symbolisé par une image devenue iconique. Pour saisir encore mieux sa particularité, la section suivante évoque la vision du monde considérée comme normale jusqu'à l'époque des premiers voyages

SLOTERDIJK, *Sphären. Makrosphärologie*, tome 2 : *Globen*, Francfort, Suhrkamp, 1999, pp. 801-831).

L'histoire de l'édition française des *Sphères* fait que les passages qui nous intéressent ici ne se trouvent pas dans le deuxième volume de la version française mais dans un autre livre intitulé *Le Palais de cristal*. Voir aussi Jean-Pierre COUTURE, *La pensée politique de Peter Sloterdijk. De l'émancipation micropolitique à l'esthétique du monstrueux*, Montréal, thèse doctorale à l'UQAM, 2009. Dépôt électronique : <https://archipel.uqam.ca/2421/> (consulté le 11 août 2022).

¹⁵ HANS KÜNG, *Projet d'éthique planétaire. La paix mondiale par la paix entre les religions*, Paris, Seuil, 1991 (Orig. : *Projekt Weltethos*, Munich, Piper, 1990).

¹⁶ PETER SINGER, *One World. The Ethics of Globalization (Un seul monde. L'éthique de la mondialisation)*, New Haven / Londres, Yale University Press, 2002.

dans l'espace. La curiosité scientifique n'a plus à se justifier devant les défenseurs d'un ciel rendu inaccessible par des tabous.

4. Le regard à partir de la Terre vers l'extérieur

La Bille bleue illustre l'inversion d'un regard déterminé par l'impossibilité de quitter la planète Terre. Les imaginaires religieux sont peuplés par des mises en scène du regard vers le haut. L'être humain peut constater son émerveillement face à un ciel étoilé et faire de ce regard une expérience de sa petitesse. La grandeur majestueuse du ciel (selon les critères scientifiques de chaque époque mais aussi métaphoriquement parlant) reste une référence religieuse même dans un contexte éclairé qui a du mal à s'imaginer le divin dans une transcendence céleste. L'altérité mystérieuse de l'espace infini devient l'objet de la curiosité et de la recherche scientifique dès que les astronomes disposent des instruments performants pour lever le voile sur un globe délimité par la capacité de vue de l'œil humain.

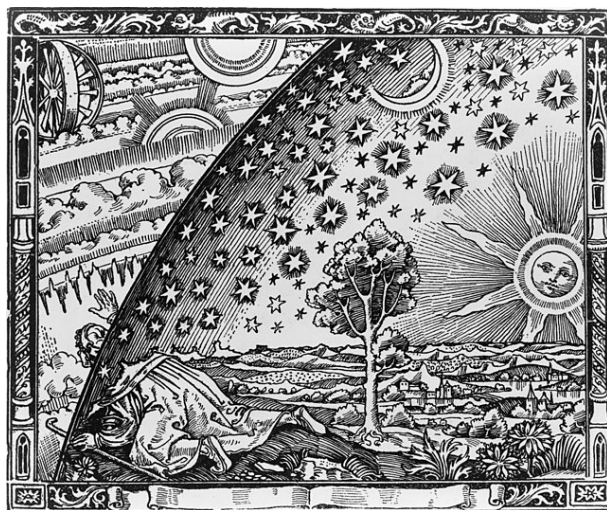


Image 3 : Gravure au pèlerin¹⁷

¹⁷ Source : <https://commons.wikimedia.org/> (consulté le 11 août 2022).

La sortie de la sphère du connu est illustrée par une gravure qui est publiée pour la première fois dans un livre de l'astronome français Nicolas Camille Flammarion en 1888, connue aussi comme *Gravure au pèlerin* (image 3). Elle montre un personnage (avec un bâton de pèlerin) qui passe sa tête par la voûte du ciel et découvre un autre monde au-delà de l'environnement familier. La date de l'original est inconnue. Elle remonte éventuellement à l'époque de la Renaissance. La curiosité de l'explorateur est de toute façon une nouveauté par rapport à l'humilité de la créature qui n'aurait jamais osé une telle transgression des limites du milieu de vie assigné. L'aspect de la transgression d'un ordre naturel et divin jouera un rôle important dans les réactions théologiques à la diffusion des savoirs scientifiques et à l'exploration de l'espace. Quand l'humain sort de son cadre « naturel », c'est comme s'il voulait défier Dieu, le seul maître légitime du « ciel ». Dans un style difficilement compréhensible aujourd'hui, cette attitude marque aussi toute une littérature sceptique à l'égard de la conquête aéronautique.

La dénonciation chrétienne de l'orgueil humain trouve un équivalent philosophique dans les attitudes assez réservées de beaucoup d'auteurs du 20^e siècle qui ont du mal à accepter la légitimité d'un potentiel technique qui transforme le monde sans cesse et qui pousse toujours plus loin les frontières de la connaissance. Dans une telle perspective conservatrice et prudente, la conquête de l'espace est vue avec inquiétude. Parmi les rares auteurs qui ont manifesté une réelle fascination pour les enjeux philosophiques de l'astronomie, on peut citer Hans Blumenberg qui se prononce en faveur de la légitimité de « temps modernes » qui s'émancipent d'une vision religieuse du monde¹⁸.

¹⁸ Hans BLUMENBERG, *La légitimité des temps modernes*, Paris, Gallimard, 1999. De petits textes sur des thèmes astronomiques et aéronautiques sont rassemblés dans Hans BLUMENBERG, *Die Vollzähligkeit der Sterne (La complétude des étoiles)*, Frankfurt, Suhrkamp, 1997.

5. L'inversion du regard – une prise de conscience

Le nouveau regard sur la Terre représenté par la faisabilité technique d'une image comme la *Bille bleue* est aussi l'expression d'une nouvelle étape de la démythologisation d'un cosmos encore intuitivement associé à une stricte séparation des sphères de l'humain et de ce qui reste caché au regard de la créature. La vision de la Terre dans son entièreté fait penser à un regard réservé à la divinité. Dans le contexte de la photographie et du cinéma, on appelle *God's eye view* la prise de l'image à partir d'un point de vue très éloigné et donc difficilement accessible sans l'équipement technique adéquat (point d'observation, grue américaine, hélicoptère, drone, etc.). Grâce aux appareils aujourd'hui disponibles, la photographie aérienne s'est d'une certaine façon banalisée. *Google Earth* fait partie des techniques de visualisation qui ont perdu leur caractère spectaculaire.

De la même manière, une image aussi spéciale que la *Bille bleue* perdra son aura et sera rangée dans un répertoire de symboles rapidement et gratuitement téléchargeables. C'est pourquoi il reste toujours utile de se souvenir de la genèse de cette nouvelle perception de la Terre. Le souhait de pouvoir regarder la planète comme cela précède les exploits des missions d'*Apollo*. À titre d'exemple, on peut mentionner une illustration de culture populaire belge : la bande dessinée d'Hergé *On a marché sur la Lune* de 1954. Un dessin de la planche 4 de cet album montre une vue époustouflante. « Venez !... Venez admirer, dans ce périscope stroboscopique, ce que nul être humain n'a pu contempler avant nous ! ... » (case 2) « La Terre, notre bonne vieille Terre, vue à plus de 10'000 kilomètres ! ... » (case 3) « Quand on a contemplé pareil spectacle, eh bien, on peut mourir ! ... » (case 4)¹⁹ Tintin et ses coéquipiers sur la fusée lunaire anticipent ainsi dans la science-fiction l'expérience des astronautes

¹⁹ HERGÉ, *On a marché sur la Lune*, Tournai, Casterman, 1962, p. 4.

de la *NASA* et donnent une idée de la fascination de la planète Terre vue de loin, pratiquement comme dans la mission d'*Apollo 11* en 1972²⁰.

Depuis 1966, Steward Brand, un auteur américain, s'est fait le porte-parole d'une exigence culturelle adressée à la *NASA* : « Pourquoi n'avons-nous toujours pas vu une photo de la Terre entière ? » Il a même distribué des badges avec cette question qui est pour lui beaucoup plus que simplement un jeu ou une prise de vue à archiver. « *Whole Earth* » est tout un programme qui cherche à sensibiliser à la beauté de la planète, ce bijou dans un environnement inhospitalier. Le *Whole Earth Catalog* édité sous la direction de Stuart Brand, une manifestation de la contre-culture californienne, est devenu entre la fin des années 1960 et le début des années 1970 un instrument de communication alternative qui n'est pas resté sans influence sur le mouvement hippie. Cela montre que la valeur symbolique de la *Bille bleue* se construit dans une période de l'histoire qui s'intéresse particulièrement à une telle référence commune.

L'historien américain Benjamin Lazier compte parmi les meilleurs spécialistes de cette mise en scène visuelle. Il peut nous servir de guide pour voir de plus près deux des images les plus iconiques de l'époque²¹. Avant la *Bille bleue*, une autre image a fait le tour du monde : *Lever de Terre* (*Earthrise*), prise en orbite lunaire par William Anders, membre de l'équipe d'*Apollo 8* le 24 décembre 1968 (image 4). On voit la surface de la Lune et la Terre qui reste partiellement dans l'ombre. Culture américaine oblige : les astronautes ont lu le début du premier livre de la Bible, la Genèse. Il n'est pas

²⁰ D'une manière plus générale, à propos du nouveau regard sur la Terre à partir de la Lune, voir : Günther ANDERS, *Der Blick vom Mond. Reflexionen über Weltraumflüge* (*Le regard depuis la lune. Réflexions sur les vols cosmiques*), Munich, Beck, 1994.

²¹ Benjamin Lazier, « Earthrise : or, The Globalization of the World Picture » (« Lever de Terre : ou la globalisation de l'image du monde »), *The American Historical Review* 116, 3/2011, pp. 602-630.

étonnant que la photo et le début du verset « *In the beginning God...* » se trouvent également sur un timbre sorti en 1969.



Image 4 : *Earthrise*²²

Cette photo a été prise « par hasard » et représente justement, à cause de cela, l'esprit de la découverte²³. Elle tire une force particulière de la mise en scène extraordinaire de deux planètes. Par rapport à ce coup de génie, *Blue Marble* est devenu définitivement une icône moderne parce qu'elle est la première capture complète de la Terre entièrement illuminée²⁴. L'image holistique a dès le début été utilisée

²² Source : <https://www.nasa.gov/> (consulté le 11 août 2022).

²³ Robert POOLE, *Earthrise. How Man First Saw the Earth (Lever de Terre. Comment l'homme a vu pour la première fois la Terre)*, New Haven / Londres, Yale University Press, 2008.

²⁴ Horst BREDEKAMP, « *Blue marble : der blaue Planet* » (« La Bille bleue : la planète bleue »), in Christoph MARKSCHIES – Ingeborg REICHLÉ – Jochen BRÜNING – Peter DEUFLHARD (Hg.), *Atlas der Weltbilder (Atlas des*

à des fins contradictoires : l'appel à la sauvegarde de la planète et la manifestation d'une force de domination de l'univers²⁵. L'effet de surplomb, cette suggestion d'une totalité étudiée par Frank White²⁶, va de pair avec une relativisation des véritables enjeux de la planète

images du monde), Berlin, Akademie Verlag, 2011, pp. 366-375 ; Sebastian GREVSMÜHL, « La Terre vue de l'espace, quel message ? », *L'Écologiste* 18, 50/2017, pp. 46-47 ; Sebastian W. HOGGENMÜLLER, « Die Welt im (Außen-)Blick. Überlegungen zu einer ästhetischen Re-Konstruktionsanalyse am Beispiel der Weltraumfotografie "Blue Marble" » (« Le monde d'un coup (d'œil). Réflexion sur une analyse de re-construction esthétique à l'épreuve de la photographie cosmique "La Bille bleue" », *Zeitschrift für Qualitative Forschung* 17, 1-2/2016, pp. 11-40 ; IDEM, « "To see the earth as it truly is" : Zur Analogie zwischen Weltraumfotografie und Wissenschaftstheorie » (« "Voir la terre comme elle est vraiment" : Sur l'analogie entre la photographie cosmique et la théorie des sciences »), *FLARE*, 2/2017, pp. 16-28 ; IDEM, *Globalität sehen. Zur visuellen Konstruktion von « Welt »* (*Voir la globalité. Sur la construction visuelle du « monde »*), Frankfurt / New York, Campus, 2022 (à paraître) ; Gregory A. PETSKO, « The blue marble », *Genome Biology* 12, 4/2011, p. 112, en ligne : <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/> (consulté le 11 août 2022) ; Al REINERT, « The Blue Marble Shot. Our First Complete Photograph of Earth » (« La photo Bille bleue. Notre première photographie complète de la Terre »), *The Atlantic*, April 12 2011, en ligne : <https://www.theatlantic.com/technology/> (consulté le 11 août 2022) ; Sanjoy SOM, « An international symbol for the sustained exploration of space » (« Un symbole international de l'exploration durable de l'espace »), *Space Policy* 26, 3/2010, pp. 140-142 ; Silke VETTER-SCHULTHEISS, *One Image all over the World. Analysing Blue Marble's Meanings (Une image sur l'ensemble du monde. Analyse des significations de la Bille bleue)*, 2014, en ligne : <http://www.gisclimat.fr/> (consulté le 11 août 2022) ; Donald J. WUEBBLES, « Celebrating the "Blue Marble" » (« Célébrer la "Bille bleue" »), *Eos. Transactions, American Geophysical Union* 93, 49/2012, pp. 509-510.

²⁵ Yaakov GARB, « The Use and Misuse of the Whole Earth image » (« L'usage et le mésusage de l'image de la Terre entière »), *Whole Earth Review*, March 1985, pp. 18-25.

²⁶ Frank WHITE, *The Overview Effect. Space Exploration and Human Evolution (L'effet de surplomb. Exploration de l'espace et évolution humaine)*, Boston, Houghton Mifflin, 1987.

fragile²⁷. La série des images de la Terre ne serait pas complète sans le *Pale Blue Dot*, ce petit point à peine visible capté par la sonde *Voyager 1* en 1990. La distance beaucoup trop grande fait presque disparaître l'objet majestueux connu comme la *Bille bleue* et nous rappelle l'insignifiance de la Terre dans une perspective cosmique²⁸. La valeur symbolique d'une photo prise grâce au voyage dans l'espace dépend des proportions et de leur perception à mesure humaine.

6. *2001, l'Odyssée de l'espace* – un film de 1968

Une mise en récit de beaucoup d'aspects mentionnés jusqu'à présent se trouve dans le célèbre film *2001, l'Odyssée de l'espace* (*2001 : A Space Odyssey*) de 1968. Réalisée avant les images *Earthrise* et *Blue Marble*, l'œuvre de Stanley Kubrick les anticipe avec les moyens de la science-fiction. Ce récit cosmologique, un des films les plus extraordinaires du 20^{ème} siècle, invite à beaucoup de commentaires et d'interprétations contradictoires parce que la forme reste ouverte et insaisissable. Une esthétisation particulière se trouve dans la scène finale qui joue avec les extrêmes des perspectives macro et micro²⁹. L'aboutissement du voyage raconté montre la transformation de l'astronaute David Bowman qui vieillit rapidement avant de s'incarner dans un fœtus, l'enfant des étoiles (*star child*) qui flotte dans

²⁷ Wolfgang SACHS, « Satellitenblick. Die Ikone vom blauen Planeten und ihre Folgen für die Wissenschaft » (« Le regard des satellites. L'icône de la planète bleue et ses conséquences pour la science »), dans Ingo BRAUN – Bernward JOERGES (Hg.), *Technik ohne Grenzen (Technique sans frontières)*, Frankfurt, Suhrkamp, 1994, pp. 305-346 ; Wolfgang SACHS, « The Blue Planet : On the Ambiguity of a Modern Icon » (« La planète bleue : Sur l'ambiguïté d'une icône moderne »), dans IDEM, *Planet Dialectics : Explorations in Environment and Development (Dialectique planétaire : Exploration dans l'environnement et le développement)*, London / New York, Zed Books, 1999, pp. 110-128.

²⁸ Voir la vidéo : <https://www.youtube.com/> (consulté le 11 août 2022).

²⁹ Michel CHION, *Stanley Kubrick. L'humain, ni plus ni moins*, Paris, Cahiers du cinéma, 2005, pp. 274-276.

l'univers et fait face à la planète Terre (image 5). Cette scène, dramatisée par la musique de Richard Strauss (le début de *Ainsi parlait Zarathustra*), laisse au public la liberté d'imaginer une grande variété d'interprétations³⁰.



Image 5 : *Star child*³¹

Le réalisateur se sert de deux types d'images de son époque : d'une part, le regard des astronautes sur la Terre comme la plus grande structure visible pour l'œil humain à partir d'une position privilégiée, d'autre part, le regard sur l'être humain avant sa naissance, une vision intra-utérine devenue possible par le travail du photographe suédois Lennart Nilsson (documenté dans son livre *A Child is Born*, première édition en 1965 à Stockholm)³². Ces photos ont acquis un statut iconique qui explique pourquoi elles ont été choisies pour faire partie des objets transportés par la sonde spatiale *Voyager* en 1990. Le jeu fascinant avec le *continuum* des structures les plus petites aux

³⁰ Une vision catastrophiste sera filmée par Lars von Trier dans *Melancholia* (2011), la collision de la planète bleue avec une planète appelée *Melancholia*.

³¹ Source : *Screenshot* du film.

³² Lennart NILSSON, *Naître*, Paris, Hachette, 1990 (Orig. suédois 1965).

structures les plus grandes donne raison à Sloterdijk et son projet des *Sphères*.

7. L'icône de la responsabilité écologique

Nous ne manquons pas d'illustrations d'une réception intense de l'image de la planète bleue dans l'écologisme qui a fait de la *Bille bleue* un de ses emblèmes³³. La première phase de mises en perspectives coïncide avec l'hypothèse *Gaïa* présentée par l'auteur britannique James Lovelock³⁴ depuis le début des années 1970 en collaboration avec Lynn Margulis. La référence à une déesse de la mythologie grecque signale l'intention d'une théorie holistique qui veut prendre en considération la totalité de la Terre. Lovelock comprend notre planète comme un organisme vivant disposant de systèmes d'autorégulation afin d'assurer sa survie qui est menacée par de nombreux déséquilibres. La crise climatique est diagnostiquée comme un des éléments de la « maladie » à soigner pour échapper à une catastrophe. L'hypothèse *Gaïa* tire sa force du caractère métaphorique de sa présentation se heurtant à une posture scientifique qui a tendance à éviter ce genre de rhétorique³⁵.

Une démarche poétique n'est même pas nécessaire pour atteindre l'objectif d'une prise de conscience. Un tel appel se trouve par exemple dans les interventions publiques d'Al Gore, un ancien vice-

³³ Ulrich GROBER, « Die Erde zuerst » (« La Terre d'abord »), *Die Zeit*, 22. Januar 2022, n° 4, en ligne : <https://www.zeit.de/2022/04/> (consulté le 11 août 2022).

³⁴ James LOVELOCK, *La Terre est un être vivant. L'hypothèse Gaïa*, Paris, Flammarion, 1993 (Orig. : *Gaia, a New Look at Life on Earth*, Oxford, Oxford University Press, 1979). Pour la réception dans le contexte religieux : Stephen B. SCHARPER, « L'hypothèse *Gaïa* et sa portée sur une théologie politique chrétienne de l'environnement », *Religiologiques*, 11/1995, pp. 325-355.

³⁵ Très populaire dans la réception par le grand public, l'hypothèse de Lovelock (1919-2022) a connu une phase de marginalisation dans le discours scientifique.

président des Etats-Unis et prix Nobel de la Paix en 2007 (avec le GIEC). Il est au centre du documentaire de Davis Guggenheim *Une vérité qui dérange* (*An Inconvenient Truth*) en 2006, mettant en scène le protagoniste devant l'image de la *Bille bleue* pour parler de la beauté de la Terre déstabilisée par le réchauffement climatique. Gore s'adresse à une jeune génération qui n'acceptera plus que les personnes en responsabilité politique détruisent les fondements naturels de l'existence humaine. Il n'y a pas de « *Planet B* », aucune manière d'échapper aux conséquences graves de la crise à l'échelle globale. Une telle conviction fait aujourd'hui partie des grandes manifestations partout dans le monde pour rappeler à l'ordre les décideurs politiques qui n'agissent pas du tout ou trop lentement face à une crise planétaire ne pouvant plus être niée (image 6).



Image 6 : Manifestation à Erlangen en 2019³⁶

Une nouvelle génération a trouvé une porte-parole en la personne de Greta Thunberg qui a inspiré les manifestations *Fridays for Future* (*vendredis pour l'avenir*). Les revendications sont strictement

³⁶ Source : Markus SPISKE, <https://unsplash.com/> (consulté le 11 août 2022).

basées sur les connaissances scientifiques et insistent sur les conditions d'une vie terrestre selon les besoins de l'être humain. La démarche peut donc être considérée comme « anthropocentrée » sans tomber dans le piège d'un anthropocentrisme irrespectueux de la nature.

Pour compléter le tableau, il est aussi utile de s'intéresser aux contributions de Bruno Latour qui reprend la problématique de *Gaïa* à un niveau plus théorique³⁷. Il décrit la situation actuelle du positionnement à l'égard de la crise climatique comme une chance pour une nouvelle perception de la nature déjà inaugurée par Lovelock. Selon Latour, le changement de paradigme n'a rien d'ésotérique. C'est une question de réalisme et d'éthique que de réunir différentes approches disciplinaires autour de ce défi inédit nous permettant de nous redéfinir comme des êtres terrestres explorant le petit monde que nous habitons sans pouvoir recourir à une autre possibilité. La question d'une seule planète habitable remplace ainsi avec son urgence la question d'un seul Dieu. Avec un mot forgé par Peter Sloterdijk, il s'agit d'une option en faveur d'un « monogéisme »³⁸ au lieu du monothéisme.

8. Conséquences pour l'éthique religieuse

Le symbole universel de la *Bille bleue* donne à penser, comme nous venons de le voir, dans le contexte d'une éthique écologique sensible à la beauté et à la fragilité de notre « maison commune ». Le regard

³⁷ Bruno LATOUR, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*, Paris, La Découverte, 2015 (Orig. : *Facing Gaia. Eight Lectures on the New Climatic Regime*, Cambridge, Polity Press, 2017). Voir aussi Daniel BOGNER – Michael SCHÜßLER – Christian BAUER (Hg.), *Gott, Gaia und eine neue Gesellschaft. Theologie anders denken mit Bruno Latour (Dieu, Gaïa et une nouvelle société. Penser la théologie autrement avec Bruno Latour)*, Bielefeld, transcript, 2021.

³⁸ Peter SLOTERDIJK, *Le Palais de cristal*, p. 15. L'auteur y définit le monogéisme comme « la conviction du caractère unique de cette planète ».

de loin nous rappelle le lieu de la mise en scène de l'humanité : une petite planète dans l'espace infini. Par rapport à ces dimensions, les frontières entre les pays, les différences entre les religions et toutes les autres nuances qui structurent la Terre ne comptent pas. Il aurait déjà suffi de prendre beaucoup moins de recul pour se rendre compte de l'absurdité des motivations qui sont derrière les forces destructives et les confrontations idéologiques. Par rapport aux symboles des religions, l'image de la Terre entière est une icône fédératrice, une évocation de la paix parce que toutes les différences sont relativisées. Elle pourrait ainsi jouer un rôle pacificateur dans le dialogue entre des personnes de convictions différentes. Mais cette belle utopie fonctionne aussi peu que le recours à l'appartenance des humains à une même espèce ou à une même famille qui n'est pas à l'abri des luttes fratricides et des dévastations.

La Bille bleue n'est pas un symbole religieux. Elle pourrait avoir une telle connotation dans un sens critique à l'égard de la folie humaine, y compris vis-à-vis des comportements stupides pour lesquels on peut critiquer les religions. Le véritable défi théologique se trouve ailleurs parce que la posture moralisatrice ne peut surtout pas se baser sur une référence cosmologique ou aéronautique. La beauté de l'image fait trop vite oublier l'indifférence de l'espace qui n'a pas de sentiments comme un organisme vivant et surtout pas comme l'organisme humain. La belle fiction d'une planète à caresser et à sauvegarder est problématique à cause d'un anthropomorphisme aussi touchant que naïf. Le symbole de la planète Terre se réfère à une réalité qui peut bien sûr être « humanisée ». Mais l'objet planétaire en tant que tel n'est pas moralement affecté par la souffrance des créatures.

Cette piste théologique se complique encore quand on va jusqu'au bout d'une démythologisation de la communication symbolique. Les métaphores du ciel comme un lieu du divin deviennent obsolètes dès que l'humanité s'aperçoit du fait que ce ciel est vide et l'espace cosmique nous laisse avec beaucoup de questions sur ses structures,

impressionnantes certes, mais sans réponses à la quête de sens des humains. Les catégories de transcendance et d'immanence doivent être reformulées dans un cadre anthropologiquement adéquat. La communication symbolique relance ainsi la nécessité d'un dialogue éclairé sur les rapports entre science et foi, perception esthétique et interprétation éthique. C'est aux êtres humains de faire parler le symbole de la *Bille bleue* et de comprendre le phénomène de résonance qui peut éventuellement être identifié et qui peut, pourquoi pas, déclencher des gestes favorables à la sauvegarde de l'écosystème de la Terre.

La perspective des astronautes qui ont pris des photos spectaculaires du vaisseau Terre reste le privilège de ces quelques voyageurs de l'espace qui peuvent partager cette expérience unique grâce à une communication symbolique maintenant peu coûteuse et à la portée de tout le monde. La photo devient ainsi téléchargeable, manipulable et utilisable pour toute sorte de fins. Le symbole change de place en fonction des projets de ses utilisateurs qui s'approprient l'image et la mettent là où ils veulent. Il n'y a pas d'espace sacré, pas de sanctuaire pour rendre un culte à la *Bille bleue*. Dans le pire des cas, la représentation de la Terre sera aussi mal traitée que l'original : la planète qui souffre des effets de l'anthropocène. Sur une affiche de 1972, l'architecte néerlandais Rem Koolhaas fait apparaître la planète Terre au milieu d'une grille de structures urbaines qui font penser à la configuration en damier de New York. *The City of the Captive Globe Project* (*La cité du projet du globe captif*) (dans la collection du *Museum of Modern Art* à Manhattan)³⁹ montre la Terre dans une cavité entourée de blocs de construction (image 7). Elle est prisonnière de la grille urbaine qui renverse les proportions. La planète sur laquelle la ville se construit est réduite à une taille

³⁹ Voir Reinier DE GRAAF, « The Captive Globe », dans IDEM, *Four Walls and a Roof. The Complex Nature of a Simple Profession* (*Quatre murs et un toit. La nature complexe d'une profession simple*), Cambridge (MA) / London, Harvard University Press, 2018, pp. 459-466.

minuscule. Sa position centrale dans cet arrangement donne cependant une chance à l'espoir de redonner à la Terre son rôle après la libération de la captivité. L'image de Koolhaas (et de Madelon Vriesendorp) ouvre des espaces d'imagination et d'interprétation sans révéler le secret de cette évocation de New York, ville cosmopolite qui n'est même pas gênée d'accueillir dans son centre le monde symbolisé par le globe.



Image 7 : *The City of the Captive Globe Project*⁴⁰

La solitude de l'espèce humaine dans l'espace semble être confirmée par les aventures aéronautiques. Jusqu'à preuve du contraire, il n'y a pas d'autres vivants avec lesquels les humains pourraient entrer en communication. Malgré ce désenchantement, le phantasme d'une colonisation de l'espace existe toujours, version science-fiction d'un plan B, une sortie de secours après la destruction de la planète bleue – avec une nouvelle possibilité de regarder en arrière pour admirer la *Bille bleue*. La dialectique de la domination technologique du monde trouve une illustration parfaite dans cette vision

⁴⁰ Source : <https://www.pinterest.ch/pin/> (consulté le 11 août 2022).

jamais complètement abandonnée d'une conquête de l'espace. Cela pourrait être le cas pour des raisons quasiment touristiques ou dans un scénario autrement utilitaire afin de transporter des déchets polluants et toxiques qui ne sont plus maîtrisables sur la Terre. Un nouvel effort de la colonisation de l'espace ne peut pas être exclu catégoriquement. Cela donne encore une autre valeur à la *Bille bleue* comme symbole ambigu – entre contemplation passive et expansion active.

Depuis *Earthrise* et *Blue Marble*, quelques idéalistes maintiennent le projet noble de créer une conscience planétaire par le potentiel du *Overview Effect* (effet de surplomb) qui pourrait mener à ce choc cognitif libérant les meilleures possibilités spirituelles, mystiques, artistiques, etc. Une initiative appelée *Blueturn* (*Tournant bleu*), joignable sur le site *web* www.blueturn.earth, ne veut pas moins qu'avoir un impact sur l'humanité afin de contribuer à un avenir meilleur (image 8). On ne peut que l'espérer.

Reste la question de savoir si c'est réaliste et suffisant pour sensibiliser à l'urgence d'un changement de comportement. Une seule photo emblématique, mythique, symbolique ne suffit plus dans une société saturée d'images. Un symbole perd sa force et devient banal quand il est stylisé et esthétisé d'une manière exagérée. Il y a toujours un public susceptible d'accueillir le message positif de la *Bille bleue* qui stimule l'empathie, la fascination, l'apaisement et l'expérience rassurante d'appartenir à un tout harmonieux. Mais il y en a d'autres pour lesquels c'est d'abord l'image d'une planète inhabitée, gelée, etc. – une composition de couleurs loin de la vie quotidienne. Les enthousiastes de *Blueturn* sous-estiment probablement les expériences négatives qui ne sont pas compatibles avec le projet d'une telle transformation à la fois affective et cognitive. Il faudrait tester dans une recherche empirique, par exemple dans le cadre de l'enseignement scolaire, dans quelle mesure l'image iconique de la Terre

parvient à mobiliser des échanges entre personnes de convictions différentes⁴¹.



Image 8 : *Blueturn*. Présentation du projet sur la scène du cinéma Grand Rex à Paris⁴²

Le symbole établit un lien entre un signifiant et un signifié et participe à la réalité qu'il signifie. Dans le cas de la photographie, le réalisme de la représentation fait de l'image un reflet profane du signifié. Si une image dite iconique comme celle de la *Bille bleue*

⁴¹ Voir, à titre d'exemple, des suggestions didactiques pour l'enseignement de l'allemand avec des références explicites à la puissance symbolique de la *Bille bleue* : Christian HOIB, *Deutschunterricht im Anthropozän. Didaktische Konzepte einer Bildung für nachhaltige Entwicklung (L'enseignement de l'allemand dans l'anthropocène. Concepts didactiques d'une éducation au développement durable)*, Munich, thèse doctorale à la LMU, 2019. Dépôt électronique : <https://edoc.ub.uni-muenchen.de/24608/> (consulté le 11 août 2022).

⁴² Source : <http://blueturn.earth/revolution/> (consulté le 11 août 2022).

contribue à une sorte de réenchancement d'un monde scientifique devenu sceptique à l'égard des symboles mythiques, elle ouvre des pistes de réflexion qui dépassent le simple constat d'un regard objectif et objectivant et s'associe à une iconographie très riche de la mise en scène de la planète Terre. Un tel symbole a la puissance évocatrice et mobilisatrice d'une « métaphore vive » (Ricœur) qui permet l'expression de valeurs esthétiques et éthiques. Le langage religieux ne peut de toute façon pas faire abstraction de ces modalités de communication. Loin de vouloir faire de l'écologie une nouvelle religion, la recherche sur le religieux a intérêt à entrer en dialogue avec les différentes manifestations du souci écologique. La *Bille bleue* est l'une des nombreuses portes d'entrées symboliques qui sensibilisent à une relation respectueuse au monde échappant à notre contrôle et rendant possible une expérience de résonance cosmique sans tomber dans le piège de l'ésotérisme ou de la re-mythologisation⁴³.

Synthèse

L'image de Terre vue par les astronautes d'*Apollo 17* en 1972 est devenue une icône d'une nouvelle conscience planétaire de la beauté et de la fragilité de la *Bille bleue* qui flotte dans l'espace noir inhabitable. Elle représente la prouesse technologique d'un projet civilisationnel capable de donner à l'humanité une vue externe sur le vaisseau qui la porte. Cette image spectaculaire peut être lue dans le contexte d'une longue tradition d'interprétations du symbole du globe et donne à penser les enjeux éthiques et esthétiques d'une nouvelle responsabilité écologique. Nous avons cherché à retracer les points forts et les ambiguïtés de nos rapports au cosmos et à ouvrir le débat

⁴³ On peut reformuler cette idée d'une « voix de la nature » à l'aide de la théorie de la résonance du sociologue Rosa. Voir Hartmut ROSA, *Résonance. Une sociologie de la relation au monde*, Paris, La Découverte, 2018, p. 307 : « L'idée que le cosmos nous parle, ou même qu'il *chante*, n'est pas réservée, tant s'en faut, à la prémodernité religieuse ou mythologique. »

sur les perspectives théologiques d'un symbole qui dépasse toutes les frontières d'une communauté convictionnelle.

THÉOLOGIE PRATIQUE EN DIALOGUE PRAKTISCHE THEOLOGIE IM DIALOG

Fruit d'un colloque doctoral de 3^{ème} cycle en théologie pratique à l'Université de Fribourg, coorganisé avec l'Université catholique de Louvain-la-Neuve, le présent ouvrage commence par étudier différents modèles en pédagogie religieuse : comment contribuent-ils à la construction de l'identité des jeunes dans le contexte actuel de pluralisation religieuse grandissante ? Puis il s'interroge sur l'utilisation concrète du symbole en éducation religieuse, son historique et son avenir. Il se concentre alors sur le cours de religion en tant que tel (Belgique, France, Suisse, Colombie et ailleurs) : quand et comment a-t-on recours au processus symbolique en classe ? Enfin il se consacre aux liens entre les symboles et l'éducation au dialogue interconvictionnel et interreligieux : dans quelle mesure ce dialogue autour des symboles favorise-t-il une meilleure compréhension de notre rapport à nous-mêmes, aux autres, au cosmos et à Dieu ?

François-Xavier Amherdt est professeur de théologie pastorale, pédagogie religieuse et homilétique, et président du Département de théologie pratique à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg.

Henri Derroitte est professeur de théologie pratique, missiologie, théologie de la catéchèse, pédagogie religieuse et didactique de l'enseignement religieux à la Faculté de théologie de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve, où il dirige le Centre de recherches sur « Éducation et Religions ».

Geoffrey Legrand est docteur en théologie de l'Université catholique de Louvain-la-Neuve. Il a déposé un travail d'habilitation à la Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, dans le domaine de l'éducation religieuse et des questions liées au dialogue interreligieux.

SCHWABE VERLAG

www.schwabe.ch

ISBN 978-3-7965-4821-5



9 783796 548215